

Nous trouvons dans le *Journal d'Agriculture* (anglais) un excellent article qui a un rapport trop immédiat avec la population de nos campagnes, pour que nous ne nous empressions pas de le traduire et l'insérer au moins en parties dans cette livraison :

"La Société d'Agriculture du Bas-Canada a publié en septembre dernier une adresse où elle faisait connaître le but de la Société; en janvier elle a commencé à publier un journal d'agriculture en langue anglaise et en langue française. Aujourd'hui elle a encore un autre objet à accomplir, c'est l'établissement d'écoles d'agriculture, de fermes-modèles, d'une bibliothèque et d'un musée. Pour que la société effectue tout cela, il lui faut des fonds, et ces fonds ne peuvent lui venir que par l'assistance du public. Elle est persuadée que l'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes-modèles, conduites sur un bon pied, serait un des meilleurs moyens d'améliorer l'agriculture. La société s'attend donc à une aide, et se fonde pour cela sur ce que cette entreprise est d'une utilité générale à la société canadienne. La Législature pourra déterminer les conditions auxquelles cette aide sera accordée, mais la Société désire dans tous les cas l'avoir, afin d'assurer l'instruction des jeunes cultivateurs, et pourvoir généralement à l'avancement de l'agriculture....

"Dans tous les autres pays, on s'occupe activement d'adopter telles mesures qui puissent avancer le progrès de l'agriculture; aussi fût-il jamais meilleure occasion de pourvoir au même objet en Canada, vu que le peuple est devenu lui-même intéressé, et sanctionnera, nul doute, toutes décisions tendant au perfectionnement de notre système agricole.

"Une bibliothèque pour lire est aussi nécessaire pour l'agriculture que pour tout autre homme; il en est de même d'un musée, où l'on trouverait toutes sortes de semences, d'outils et de modèles. C'est au manque de tout cela que l'on doit attribuer l'état arriéré de l'agriculture en Canada....

"On a souvent accusé le peuple canadien d'apathie et d'indifférence pour les progrès de l'agriculture; mais il n'en peut être ainsi quand on voit le clergé catholique romain et la population rurale répon-

dre aussi promptement à l'adresse de la Société, et le nombre des abonnés au Journal français d'agriculture être déjà de deux à trois mille, avec tout espoir de le voir augmenter considérablement avant la fin de l'année. Une publication purement agricole ne peut offrir d'attraits qu'à ceux qui ne sont pas indifférents au perfectionnement de l'agriculture.... La société est fière de compter parmi ses membres à vie les plus hauts dignitaires du clergé catholique, et les supérieurs des séminaires et collèges.... Le Journal anglais d'agriculture a aussi une grande circulation; il y a tout lieu de croire qu'elle augmentera encore beaucoup. Tous ces faits sont fort satisfaisants pour la Société; aussi espère-t-elle l'appui de tout ami véritable de la prospérité du Canada."

Nous traduisons l'article suivant qui a été communiqué au *Montreal Witness* et qui se trouve dans la feuille de ce journal du 31 janvier :

"CULTURE DU CÉLÉRI. — La graine doit être semée au printemps, sur une légère couche de terre, et lorsque la température devient assez chaude, les pieds doivent en être plantés dans une couche de terre riche, à trois pouces de distance, ou bien placés en rangs éloignés aussi de trois pouces; plus tard on les éclaircit, de manière à laisser la même distance entre chaque plant. Le sol convenable doit être composé, moitié de vieux fumier bien fermenté, et moitié de bonne terre de jardin, avec un peu de sable; il ne doit pas avoir plus de six pouces de profondeur, doit être placé sur une surface plane et dure qui empêche les racines de pénétrer, et s'il est possible doit être ombragé. En juin ou juillet, ce qui dépend de l'avancement des jeunes plants, on fait des tranchées de quinze à dix-huit pieds de largeur et d'un pied de profondeur, et cela dans un morceau de terre riche et humide; on jette la terre des deux côtés des tranchées; si le sous-sol est mauvais, on doit le jeter d'un côté, et de l'autre la terre de la surface.

"On doit ensuite remplir ces tranchées aux deux tiers avec du fumier bien fer-